

Une Reine des Fromages et de la Crème

(Suite et fin.)

Ulrique approchait de l'église. Dans tous les petits champs étagés sur la lisière de la forêt, les foins fraîchement coupés embaumaient l'air de leur parfum pénétrant. Ulrique éprouvait une hâte indicible de franchir le seuil de la Maison de la Vierge. La trouverait-elle changée, comme il lui semblait que tout l'était dans le village? La route qui passait sous ses murs était si encaissée que, tout à l'heure, à travers le carreau de la diligence, elle n'avait pu, pour ainsi dire, rien voir. N'allait-elle pas trouver la chère maison en ruines ou tout au moins désolée après un abandon de tant de mois?

Un peu avant d'arriver à l'église, elle l'aperçut enfin nettement, cette pauvre Maison de la Vierge, et son cœur battit bien fort. Elle était bien changée la vieille demeure, mais en mieux, en beaucoup mieux même. Un beau mur de granit remplaçait celui qu'avait emporté l'inondation; les volets étaient fraîchement peints et ouverts. Evidemment la maison était habitée. Le nouveau curé, sans doute, l'avait affirmée à quelque paroissien plus heureux que ceux qu'avait recrutés le Père Sepp.

La petite ruelle était bien la même, mais la barrière était neuve: elle n'était pas fermée. Ulrique la poussa doucement et pénétra dans l'enclos. Là, elle ralentit ses pas, émue comme si elle entraît dans un temple. Elle regarda. On n'y voyait plus trace du désastre; partout régnait l'ordre, un ordre heureux; les arbres arrachés par les eaux avaient été remplacés et les palissades remises en place.

L'émotion d'Ulrique croissait; elle n'avancait plus que pas à pas. Elle avait atteint le jardin alors, c'était exactement le sien, celui qu'avant l'orage, qui l'avait dévasté, elle soignait avec tant d'amour. Cela tenait du miracle et mit au cœur de la jeune fille une sensation de joie infinie. A mesure qu'elle avançait sur l'étroite allée sablée qui conduisait tout droit à l'hospitalière porte ouverte, les grands lis blancs, de chaque côté, semblaient la saluer avec leur raideur majestueuse et les roses s'incliner avec une coquetterie familière: c'était comme un muet concert qui chantait à l'enfant prodigue:

"Sois la bienvenue! sois... la bienvenue!"

Cette porte ouverte semblait l'inviter plus haut que tout le reste, si haut même qu'après être arrivée au bout de l'allée sablée, Ulrique entra sans hésitation, sans même se demander chez qui elle entraît ainsi.

Elle soupira d'aise en promenant son regard dans la salle déserte. Les tables, les chaises, tout était exactement comme elle l'avait laissé. Il n'y avait personne, mais cent indices prouvaient que la maison était habitée. Sur la tablette où elle avait coutume de mettre ses assiettes, il y avait une rangée de livres, mais qu'était-ce donc, là-bas, accroché à la patère derrière la porte? Un chapeau gris? Assurément, jamais les gens du village n'en avaient porté de pareils!... Et dans le coin? Une superbe canne à pêche!... Certes, celui qui habitait ici n'était pas un paysan, bien sûr!

Elle s'approcha de la table: posé sur le bord, un cigare fumait encore, et, à côté, un couteau de poche avec la lame ouverte. Mon Dieu! c'était singulier, il ne lui était pas inconnu ce couteau... Où donc l'avait-elle vu? Près de ce livre ouvert, cette feuille de papier avec quelques lignes déjà tracées, et, en haut, ce titre plus

gros: *Lettres d'une Forêt de sapins.* Que signifiait cela?

Son cœur battit violemment; il y avait ici quelque chose qu'elle ne comprenait pas. Comme une peur étrange la saisissait. Elle voulait fuir... il lui fallait de l'air, de l'air, sans savoir, parce que son cœur se serrait, elle sentait qu'elle allait étouffer. Elle fit un pas, en chancelant, vers la porte, mais, à cette porte, une ombre parut, une silhouette d'homme se détacha sur la lueur d'or du couchant.

Cet homme et Ulrique se regardèrent l'espace de quatre secondes, interdits, muets, penchés l'un vers l'autre. Gilbert s'élança, les bras ouverts, mais, tout à coup, il dit d'une voix entrecoupée:

"Pourquoi êtes-vous revenue?... Pourquoi ces vêtements?... Qui vous a fait quitter l'Angleterre?..."

Ulrique tremblait si violemment qu'elle fut forcée de s'appuyer sur le dossier d'une chaise.

—Pouvais-je rester l'héritière,—répondit-elle d'une voix faible,—quand j'ai su que vous étiez vivant?

—Ah! je suis trahi! Elle a parlé! Et vous voulez, sans doute, me renvoyer à ma femme et à ma fortune? Jamais!...

Ulrique resta cramponnée au dossier de la chaise et les yeux fixés sur lui. Il ne savait donc pas?

L'expression de surprise de la jeune fille était si évidente que Gilbert s'écria:

—Que se passe-t-il?... Quelle nouvelle m'apportez-vous?

—Je vous apporte votre liberté,—dit-elle d'une voix étouffée.

—Ma femme...

—Morte!

—Morte!...

—Gilbert, si elle a péché, elle en a bien souffert. C'était un terrible lit de mort que celui près duquel j'ai veillé.

Gilbert ne l'écoutait pas; il s'était avancé d'un pas chancelant, il tremblait, et dans ses yeux brillait une lueur d'amour profond.

—Ulrique,—dit-il très bas, d'une voix creuse, vibrant d'une émotion mal contenue,—Ulrique... puisque je suis libre...

Elle était déjà contre sa poitrine et ses bras l'enlaçaient étroitement.

Plus tard, ils étaient assis tous deux sur le banc près de la porte.

—Pourquoi vous êtes-vous fait passer pour mort?... Pourquoi m'avoir infligé cette longue torture?—demanda Ulrique.

—Je me suis bien trouvé dans l'incendie, mais occupant une loge, j'ai pu fuir parmi les premiers,—lui raconta Gilbert.—Mais pourquoi m'étais-je soustrait à la mort? Qu'avais-je encore à espérer de cette vie? Je me maudissais d'avoir perdu cette occasion de cesser de souffrir et je m'élançais pour me replonger dans la fournaise... quand quelqu'un me retint par le bras. Mon élan était brisé et je restai dehors, aidant au sauvetage sans m'épargner, je vous assure. Je sortis du théâtre, mes vêtements brûlés, la figure et les mains noircies, mais vivant, puisque la mort cherchée n'avait pas voulu de moi. La nuit était fort avancée. Sur la place, une foule affolée, des cris d'angoisse, des appels désespérés. Comme, encore suffoqué par l'âtre fumée et la chaleur du lieu d'horreur d'où je sortais, je m'arrêtai un moment pour respirer un peu d'air pur, je fus dévisagé au passage par deux individus qu'à leur allure particulière dans quelque nation européenne que ce soit, je reconnus pour des agents de police. L'un deux di-